

Forum « La République face aux extrémismes »
Discours d'Harlem Désir - Samedi 05 octobre 2013

(seul le prononcé fait foi)

Chers amis, chers camarades,

Les premiers mots qui me viennent sont d'abord merci d'être là si nombreux ; et bienvenue dans ce premier forum de l'année, ici au Gymnase Japy, qui est un lieu de mémoire du Paris populaire et engagé, qui a accueilli tant de rassemblements de gauche mais qui fut aussi un lieu d'internement des Juifs lors des grandes rafles parisiennes, notamment lors de la rafle du Vel d'Hiv en 1942.

Les premiers mots qui me viennent, chers amis, c'est surtout : il était temps. Il était temps que les républicains fassent entendre leur voix, et c'est ce que je vois ici dans cette salle, pas seulement un forum du Parti socialiste, mais des femmes et des hommes qui veulent que la République fasse à nouveau entendre sa voix avec force.

Nous sommes une majorité dans ce pays, peut-être trop silencieuse, à ne plus vouloir mettre notre drapeau de républicains dans notre poche et à ne plus vouloir assister à la propagation de l'intolérance, de la xénophobie, de la haine dans notre pays, à ne pas supporter que chaque jour charrie son lot de déclarations nauséabondes, de désignation de bouc émissaires.

Nous sommes une majorité à vouloir que la France reste la France qu'on aime et pas celle de la haine. Pour beaucoup d'entre nous, c'est un combat qui vient de loin, c'est parfois même la source de notre engagement politique, et bien ce combat est plus que jamais d'actualité.

Certains fins esprits nous ont expliqué, quand nous tirions la sonnette d'alarme, que nous faisons le jeu de nos adversaires. Comme s'ils ne se nourrissaient pas de la crise et de la désespérance, comme dans les années 30 et les années 80, comme s'ils nous avaient attendu pour progresser chaque jour dans les sondages comme dans la société. Il est grand temps d'agir.

D'autres nous disent que rappeler les valeurs de la République ne suffit pas.

C'est une évidence, et le combat contre l'extrême droite doit se mener sur tous les plans, celui des réponses à la crise, celui de l'emploi, celui de l'avenir économique de notre pays, celui de la présence des services publics sur tous les territoires, celui de l'école et de la promesse d'égalité.

La diabolisation ne suffit pas davantage, et ce que nous lançons aujourd'hui, porte aussi sur le nécessaire travail de déconstruction du discours, du programme, des mensonges du Front National, pour répondre pied à pied.

Mais regardez ce qui se passe en Autriche, il n'y a pas le chômage, mais l'extrême droite est là, une extrême droite qui avance sur le thème des autrichiens d'abord et qui pourrait un jour se retrouver au gouvernement, dans des alliances, elle y a d'ailleurs déjà été.

Quand il n'y a plus les valeurs, il n'y a plus de barrière.

Parce que la crise de notre époque n'est pas seulement économique, sociale, elle est aussi une crise de repères, une crise morale, une crise des valeurs.

Et donc, il faut mener ce combat sur ce front aussi, celui du refus des idéologies du repli, de la désignation permanente des ennemis intérieurs et extérieurs, celui des fondements de notre vivre ensemble dans la République.

Léon Blum disait : "Irez-vous du côté de l'avenir ou du côté du passé, du côté de l'iniquité ou du côté de l'égalité, du côté de l'égoïsme ou du côté de la fraternité ? Vous ne pourrez pas rester neutres ; il faut vous prononcer, il faut choisir... "

1) Alors oui je le dis clairement, ce forum s'inscrit dans une réponse frontale au Front national, parce que je veux que face au Front national se dresse un front de tous les républicains et un front de toute la société française.

C'est pourquoi nous avons voulu, avec David Assouline que je remercie d'avoir préparé ce Forum, que soient présentes ici les forces les plus diverses de notre société : des intellectuels,

des syndicalistes, des acteurs des quartiers populaires, des élus locaux. C'est ensemble que nous pourrions décrypter, démasquer, dénoncer les mensonges du Front national. Et surtout, porter la riposte sur les valeurs – parce que le Front national ne sera jamais un parti comme un autre – mais aussi la riposte programmatique parce qu'il faut répondre sur le fond à leurs contre-vérités.

Et le mensonge le plus grossier de Madame Le Pen ces derniers jours, c'est de dire que le Front national ne serait pas d'extrême droite. Quand Madame Le Pen nie être d'extrême droite, je me dis qu'il y a décidément, dans cette famille, un problème de négationnisme.

Qui croit elle abuser dans sa quête de respectabilité ? Quand un animal a un bec de canard, des plumes de canard, et fait le bruit d'un canard, il y a tout de même de fortes chances pour qu'il s'agisse d'un canard !

Alors elle peut nous menacer de procès, c'est leur conception du débat démocratique, et son père les a tous perdus quand il a lui aussi tenté de baillonner ses contradicteurs. Mais oui je dis qu'évidemment le Front national est un parti d'extrême droite, qui a des dirigeants d'extrême-droite et une idéologie d'extrême-droite.

Je dis que c'est un parti d'extrême droite et Madame Le Pen fréquente toute l'extrême droite européenne, à commencer par celle d'Autriche lorsqu'elle va danser la valse à Vienne au bal de l'Olympia, qui est je cite « interdit aux juifs ». c'est un parti d'extrême droite dont son père est toujours président d'honneur du FN et sera tête de liste aux Européennes lui qui a été condamné pour propos négationnistes.

C'est un parti xénophobe, qui veut inscrire la discrimination et le racisme dans la loi avec la préférence nationale, puisqu'il prétend remettre en cause la nationalité française de certains citoyens en raison de leur origine, un parti qui dévoie la laïcité pour attaquer les musulmans alors qu'il tolère les pires intégristes religieux en son sein.

C'est un parti sexiste, qui compare le mariage pour tous à la polygamie, et qui veut restreindre les droits des femmes en s'attaquant à l'IVG.

Je dis que c'est un parti de menteurs, qui se disent sociaux auprès des ouvriers du Nord et ultralibéraux auprès des patrons et commerçants du Sud, qui ne disent pas la vérité sur la ruine économique, l'explosion de chômage et d'inflation que représenterait la sortie de l'euro qu'ils proposent. Un parti qui n'a jamais défendu les conquêtes sociales du monde du travail et qui a

toujours combattu les syndicats. Et il est essentiel que les représentants de la CGT et de la CFDT soient présents ici, je vous demande de les saluer.

Je dis aussi que le FN est un parti d'incompétents, dont la gestion municipale a été une catastrophe et s'est toujours finie en faillites, en condamnations et en discriminations, dans des villes où ils étaient plus occupés à censurer les bibliothèques municipales qu'à créer des logements ou des crèches.

Je dis aussi que leurs idées tuent et que nous le rappellerons autant que nécessaire : hier elles tuaient Jaurès parce qu'il refusait le nationalisme guerrier, elles tuaient Salengro ministre du Front Populaire parce qu'il luttait contre les ligues fascistes, comme elles ont tué Brahim Bouarram en marge d'une manifestation du FN jeté d'un pont dans la Seine, ou encore Clément Méric.

Le Front National change de façade mais l'idéologie profonde reste la même. Renaud Dély l'explique bien, l'extrême-droite a souvent pris divers visages dans l'Histoire : l'Action française, les Ligues, la Collaboration, l'OAS, le poujadisme.

Le Front national est l'héritier de l'extrême-droite française, il a seulement changé de vitrine pour brouiller les repères et servir une nouvelle stratégie électorale. Mais il reste toujours le même courant profondément ennemi des Lumières, un parti anti-républicain, obsédé par l'origine et la religion des citoyens – l'immigré, le musulman – au lieu de fonder la citoyenneté sur l'adhésion aux valeurs et au projet républicain.

Et je le dis, comme toujours dans son histoire, l'extrême droite est l'anti-France parce qu'il n'y a rien de patriote à diviser et déchirer son pays lorsqu'il doit sortir de la crise.

Nous vivons un moment grave. Parce que la crise est encore là et qu'elle a laissé des fractures profondes dans notre pays. Mais aussi parce que pour la première fois depuis longtemps, une partie de la droite est en train de céder sur les valeurs fondamentales et accepte de pactiser avec les ennemis de la République.

Certains sont prêts à l'alliance dans la rue comme ils l'ont montré en défilant ensemble contre une loi d'égalité, même après le vote de cette loi par le parlement. Les mêmes et d'autres,

emmenés de longue date par M.Buisson, travaillent à l'alliance dans les thèmes et dans les urnes.

Ils ont un axe commun : Immigration-Islam-Identité- Insécurité. Et des dirigeants prêts à franchir le pas – Marine Le Pen qui veut le pouvoir alors que son père était d'abord un provocateur, et de l'autre côté, nous voyons MM. Copé et Fillon rompre avec la ligne républicaine que Jacques Chirac avait toujours maintenue face au FN.

Pour plaire à Marine Le Pen, ils trahissent De Gaulle, ils trahissent Mandel – que l'extrême droite appelait le « juif » Mandel – ils trahissent Séguin, ils trahissent Chirac !

Et les derniers gaullistes comme Alain Juppé ne parviennent plus à stopper cette dérive. C'est la Droite forte de Guillaume Peltier, ancien du front National, qui est devenu le premier courant au dernier congrès de l'UMP.

Ils sont dans une compromission qui sera pour eux la tâche indélébile du déshonneur républicain.

Par stratégie politicienne et électoraliste, la droite est en train de perdre son âme mais demain elle perdra aussi les élections face à l'extrême droite.

Cette dérive de la droite, elle existe aussi ailleurs dans d'autres pays d'Europe, comme en Hongrie où Viktor Orban, membre lui aussi du PPE aux cotés de l'UMP, a bridé les libertés et attisé la xénophobie comme nous l'explique notre ami Sandor Szoke.

Zeev Sternhell nous montre que cette jonction entre l'UMP et le FN se fonde sur un rejet des Lumières, c'est une alliance anti-progrès. Hasard du calendrier, c'est aujourd'hui même le 300^e anniversaire de la naissance de Diderot. Et c'est bien cet esprit de Diderot, de Voltaire, de Montesquieu, de Condorcet, cet esprit si français des droits de l'homme, de l'égalité, d'une nation faite de citoyens égaux, que ce bloc réactionnaire veut attaquer.

Oui, face à ce bloc droitier, nous devons être un rempart républicain, parce que nous sommes la dernière digue. La droite veut fracturer la société : à nous de refaire Nation, de refaire République, de refaire France avec tous les citoyens.

Il faudra aller convaincre ceux qui sont tentés de voter FN, et c'est un des défis. Il faudra porter nos arguments mais aussi avoir le courage dire que le vote FN n'apporte aucune réponse à la

crise qu'il est un dévouement vain et dangereux pour notre pays, pour nos communes, pour notre voix en Europe. Je veux que nous parlions à ceux qui sont tentés par le vote FN : ceux qui se sentent exclus de la mondialisation, qui subissent la fracture territoriale, à ceux qui doutent de la capacité du politique à changer les choses, aux périurbains qui craignent la relégation et le déclassement, aux ruraux qui vivent la désertification et le repli des services publics, jusqu'aux habitants des quartiers populaires qui sont les premières victimes du chômage et de l'insécurité.

Mais je veux que nous parlions aussi et que nous mobilisions tous ceux qui résistent à ces dérives et qui attendent un message fort sur la République.

2) La reconquête républicaine, c'est cela le devoir de la gauche envers la France.

La République ce n'est pas une abstraction, pas seulement une belle idée, ce sont des réalités concrètes. C'est le devoir de la gauche de le dire : il y a aujourd'hui des maux qui rongent la société française et qui gangrènent le pacte républicain. Ces maux sont nombreux : j'ai évoqué le chômage, la précarité, l'inégalité territoriale et c'est l'objet de notre politique d'y répondre. Mais il y en a d'autres aussi : l'intégrisme, le communautarisme, le racisme, c'est eux que nous devons combattre. Alors la République doit savoir taper du poing sur la table contre ces extrémismes !

L'histoire mouvementée et douloureuse qui a donné naissance à la République n'est pas terminée. Et puisque cette semaine marquait le 55^e anniversaire de la Constitution, je propose de revenir à son article Premier : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale ».

Indivisible, c'est le combat pour l'égalité républicaine. Le combat pour l'École de la République ne s'est pas arrêté quand les hussards noirs de Ferry, ces fils de paysans et d'ouvriers devenus professeurs, ont battu les campagnes pour apprendre à tous les enfants de France à lire, à écrire, à compter.

Oui c'est parce que nous croyons comme Victor Hugo que « la liberté commence là où l'ignorance finit » que nous faisons les 60 000 postes supplémentaires dans l'Éducation nationale.

La République indivisible, ce sont les quartiers prioritaires et les zones de sécurité prioritaires parce que nous ne nous résignons pas à la ghettoïsation, nous n'acceptons pas la République à deux vitesses et parce que ça n'est plus supportable la reproduction sociale qui assure un avenir doré aux uns et condamne les autres à n'en avoir aucun ! La République indivisible, c'est qu'aucun citoyen ne soit tenu à l'écart selon sa naissance, selon sa couleur, son nom.

Le combat pour la République laïque ne s'est pas arrêté en 1905 avec la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

C'est à la gauche aujourd'hui de porter un nouveau laïc et de promouvoir une laïcité d'intégration et non d'exclusion, comme en parle Caroline Fourest.

Refuser toute stigmatisation, mais aussi refuser tout intégrisme.

Parce que je le dis, il y a dans notre pays, outre les extrémistes politiques, des extrémistes religieux qui n'aiment pas davantage nous voir vivre ensemble, et la France ce n'est ni le discours de haine de Marine Le Pen ni les émeutes de Trappes manipulées par des extrémistes religieux. Nous combattons fermement le racisme et le communautarisme qui sont deux faces du même problème.

Et il est un beau symbole de cette tradition française, c'est la Mosquée de Paris, construite en hommage aux 70 000 morts musulmans pour la France en 14-18 et qui a abrité des juifs pendant la seconde guerre mondiale.

La laïcité c'est ce qui permet non pas d'effacer mais de conjuguer nos différences et de les transcender dans le projet républicain.

Le combat pour une République pleinement démocratique. Les affaires, le mélange entre intérêts publics et privés et les tentations de les étouffer, sous le précédent pouvoir, la coupure entre les citoyens et leurs élus parfois, a alimenté une crise de défiance sur laquelle prospère le Front national.

Jaurès disait que la République « c'est un grand acte de confiance ». Il faut rétablir la confiance. Nous avons fait la transparence sur les patrimoines d'élus et nous allons inscrire le non-cumul dans la loi.

De même, le combat pour les libertés ne s'est pas arrêté en Mai 68. Les combats du Mouvement de Libération des Femmes, de Simone Veil mais aussi des nouvelles organisations féministes sont nos combats. C'est à la gauche de poursuivre la bataille jamais achevée de l'égalité entre les femmes et les hommes, qu'il s'agisse de la parité, de l'égalité salariale et professionnelle, de la lutte contre les violences.

Le combat pour la République sociale ne s'est pas arrêté avec la Commune de Paris, avec le Front populaire, avec le Conseil National de la Résistance, il se poursuit jour après jour pour nous la gauche, c'est notre raison d'être. Protéger les plus faibles, nous venons d'étendre la CMU à des centaines de milliers de Français ; être solidaires chacun de tous, entre les générations, c'est notre réforme pour sauver les retraites par répartition ; et surtout ne pas laisser le chômage gangréner la société, avec son lot de souffrances et de drames, c'est le combat du Président de la République, et c'est le sens des emplois d'avenir, parce que c'est bien le chômage des jeunes qui crée la plus grande désespérance.

Mes chers camarades, le meilleur rempart contre l'extrême droite et la droite extrémisée, c'est de continuer de mener la politique de gauche qui est la nôtre pour apporter des solutions aux Français, et c'est d'assumer la confrontation entre deux projets de société, deux visions pour la France : celle de la gauche pour le progrès social et celle de la droite pour la casse ultralibérale.

L'emploi, l'école, le logement, le service public, la solidarité, c'est notre priorité absolue, parce que c'est comme ça que nous pouvons combattre le malaise social, et que c'est aussi comme ça que nous ferons reculer le Front national.

Chers amis, la France est une trop grande idée pour la laisser aux populistes, aux xénophobes et aux démagogues qui veulent porter de notre pays une vision étriquée et repliée sur elle même.

J'étais il y a quelques jours au Mali où François Hollande a rappelé que le combat pour libérer Tombouctou du joug de la barbarie n'était rien d'autre que le juste retour du combat des tirailleurs africains pour libérer la France du nazisme. C'est le message qu'il a rappelé hier en Corse en hommage aux tabors marocains.

Et ces soldats de toutes origines et de toutes religions, qui se battent au nom de notre idéal, ils se joignent dans l'Histoire aux révolutionnaires de Valmy, qui faisaient trembler le sol aux cris de « Vive la Nation », ils se joignent aux résistants des FTP-MOI qui se sont sacrifiés pour un pays qui n'était le leur que par le cœur et les valeurs. Ils nous font honneur et ils nous obligent : c'est en leur nom que nous devons défendre l'idéal républicain.

Je ne me résigne pas à ce que l'extrême-droite revienne embraser l'Europe, qu'elle s'appelle Aube Dorée, Vlaams Belang, UKIP, Ligue du Nord, Jobbik ou Front National. Alors l'an prochain, nous devons la battre dans les têtes et dans les urnes, aux élections européennes et avant cela aux élections municipales.

J'ai voulu lancer l'offensive dès la Rochelle : face au bloc des droites, nous devons former un bloc de gauche qui mène pied à pied la bataille culturelle et idéologique, valeurs contre valeurs.

Nous donnerons dans les prochains jours à nos militants toutes les armes de conviction et d'argumentation nécessaires. Au cœur de cette bataille, il y a la République : et ce qui nous unit est plus fort que ceux qui la divisent.

Et surtout, nous devons toujours porter l'espérance face au déclinisme et au défaitisme. Dans son grand discours, il y a exactement 50 ans, Martin Luther King disait « Chers amis, bien que nous devons faire face aux difficultés et aux frustrations du moment, j'ai tout de même fait un rêve ». Et bien nous aussi, nous devons toujours porter notre rêve, le rêve français de liberté, d'égalité, de fraternité et de laïcité !

Vive la République, et ceux qui la défendent et vive la France !